



# L'AMI DE REZE



BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE REZE

OCTOBRE 1984

N° 2

## SOMMAIRE

<i>Le mot de la présidente</i>	<i>Y. Kotakis-Ordronneau</i>	- 2
<i>Qu'on se l'dise</i>		3
<i>L'oreille qui traîne</i>		3
<i>Histoire d'un passage d'eau : du bac aux Roquios</i>	<i>Yann Vince</i>	4
<i>Nos chers disparus : le commandant Georges Aubin</i>	<i>Y. Kotakis-Ordronneau</i>	- 6
<i>Aux origines du nom de la Balinière</i>	<i>M. Kervanec</i>	8
<i>Inventaire du Patrimoine : enquête sur la Trocardière</i>	<i>Liliane Biron</i>	10
<i>Des nouvelles de Ratiatum</i>		12
<i>Archives de M. de Monti</i>		13



La Chaussée. - PONT-BOUSSEAU (Loire-Inférieure)

...the study of aging and the elderly. The study of aging and the elderly is a multidisciplinary field that draws on the knowledge and expertise of a wide range of disciplines, including psychology, sociology, anthropology, and biology. The study of aging and the elderly is a complex and multifaceted field that is constantly evolving and expanding.

...the study of aging and the elderly. The study of aging and the elderly is a multidisciplinary field that draws on the knowledge and expertise of a wide range of disciplines, including psychology, sociology, anthropology, and biology. The study of aging and the elderly is a complex and multifaceted field that is constantly evolving and expanding.

...the study of aging and the elderly. The study of aging and the elderly is a multidisciplinary field that draws on the knowledge and expertise of a wide range of disciplines, including psychology, sociology, anthropology, and biology. The study of aging and the elderly is a complex and multifaceted field that is constantly evolving and expanding.

...the study of aging and the elderly. The study of aging and the elderly is a multidisciplinary field that draws on the knowledge and expertise of a wide range of disciplines, including psychology, sociology, anthropology, and biology. The study of aging and the elderly is a complex and multifaceted field that is constantly evolving and expanding.

...the study of aging and the elderly. The study of aging and the elderly is a multidisciplinary field that draws on the knowledge and expertise of a wide range of disciplines, including psychology, sociology, anthropology, and biology. The study of aging and the elderly is a complex and multifaceted field that is constantly evolving and expanding.

...the study of aging and the elderly. The study of aging and the elderly is a multidisciplinary field that draws on the knowledge and expertise of a wide range of disciplines, including psychology, sociology, anthropology, and biology. The study of aging and the elderly is a complex and multifaceted field that is constantly evolving and expanding.

...the study of aging and the elderly. The study of aging and the elderly is a multidisciplinary field that draws on the knowledge and expertise of a wide range of disciplines, including psychology, sociology, anthropology, and biology. The study of aging and the elderly is a complex and multifaceted field that is constantly evolving and expanding.

...the study of aging and the elderly. The study of aging and the elderly is a multidisciplinary field that draws on the knowledge and expertise of a wide range of disciplines, including psychology, sociology, anthropology, and biology. The study of aging and the elderly is a complex and multifaceted field that is constantly evolving and expanding.

...the study of aging and the elderly. The study of aging and the elderly is a multidisciplinary field that draws on the knowledge and expertise of a wide range of disciplines, including psychology, sociology, anthropology, and biology. The study of aging and the elderly is a complex and multifaceted field that is constantly evolving and expanding.

## LE MOT DE LA PRÉSIDENCE

Chers Amis de REZE,

Lors de notre dernière Assemblée générale, une Amie de REZE a fait remarquer qu'il était regrettable que, lors de l'implantation de nouveaux quartiers, certains noms de "lieux-dits", utilisés depuis des lustres, disparaissent au profit de noms de rues évoquant le souvenir de personnages illustres (peintres, artistes, écrivains, etc...) presque toujours non Rezéens, évoquant aussi parfois des massifs montagneux, la faune, la flore...

En effet, hormis les habitants du quartier, qui peut savoir que la rue de l'Orgerie se trouve au Chêne-Creux, que la rue Etienne LEMERLE est située à Mauperthuis, l'avenue des Lilas à l'Ouche-Dinier ?

C'est à nous, Amis de REZE, de veiller à ce que ne tombent pas dans l'oubli ces noms de lieux-dits, souvent issus du vieux français, témoins du passé récent ou moins récent de notre Cité. Dans le premier numéro de "L'AMI DE REZE", Michel KERVAREC nous a conté l'histoire de la bataille de REZE et nous avons eu la surprise, du moins pour beaucoup d'entre nous, de découvrir que certains lieux-dits des quartiers de la Blordière et du Châtelier, ne devaient pas leur nom au pur hasard mais que ce nom était lié à cet événement historique, hélas peu connu.

Nous ferons une démarche en ce sens auprès de la Municipalité afin que les anciens quartiers figurent sur les papiers officiels de nos concitoyens (impôts locaux, etc...) à la suite du nom de la rue ou de l'avenue. Par exemple : rue André GUITOISEAU - La Basse-Lande ; rue Maurice MONNIER - Le Goulet ; quai Marcel BOISSARD - Trentemoult, etc... Cela aurait un avantage supplémentaire, celui de localiser à coup sûr une rue. Bien que née à REZE il m'arrive de "sécher" sur l'emplacement d'une rue, si l'on me précise le quartier, aucun problème...

D'ores et déjà, si chacun de nous prend la peine de compléter son adresse du nom de son quartier, l'habitude sera vite prise et d'autres Rezéens, séduits par la formule qui n'offre aucun inconvénient mais quelques avantages, nous emboîteront le pas.

V. KOTAKIS-ORDRONNEAU  
71bis, rue Henri Barbusse  
"Le Grand-Clos"  
REZE

### QU'ON SE L'DISE !.....

Dans notre précédent bulletin, nous annonçons la sortie prochaine d'un nouvel ouvrage du Groupe de Recherches sur l'Histoire de Rezé : "Les Rezéens dans la Seconde Guerre Mondiale". Nous vous informons que le comité de lecture apporte actuellement la dernière touche à ce long travail.

L'impression et la publication pourraient avoir lieu mi 1985.

### L'OREILLE QUI TRAIÑE

Nous avons été informés de la disparition du "coq" de la Maison de la Cocotière (rue Maurice Jouaud). Ce coq, symbole de cette ancienne paroisse du chapelier Lecoq au XIXème siècle et du quartier tout entier, a en effet été volé en avril dernier.

Après la cloche de St Lupien, c'est un nouveau témoin du passé qui disparaît. Pourtant, ce sont aussi ces objets sans prestige apparent qui constituent une part du patrimoine communal.

Nous ne pouvons qu'en appeler à la prise de conscience des Rezéens afin que de tels faits ne se reproduisent pas.

# HISTOIRE D'UN PASSAGE D'EAU DU BAC AUX ROQUIOS...

Constituée de quartiers très disparates, la ville de Rezé a toujours eu des problèmes de communication avec sa voisine, Nantes. Trentemoult, qu'aucune route ne reliait au reste de la commune, était isolée entre la Loire au nord et le Seil au sud. Le seul moyen de relier le sympathique petit port de pêche à la grande ville fut longtemps le seul passage d'eau.

C'est en 1791 que la traversée de la Loire est organisée, la municipalité de Rezé en adjugeant le passage à trois trentemousins.

En 1804, l'État réglemente le service du bac entre Trentemoult et la Piperie. L'adjudicataire est le fermier d'un bail renouvelable.

Au début, ce sont des femmes passeurs qui font le service, mais très vite, sur une intervention du maire, le préfet doit leur interdire de le faire « en raison des fréquentes querelles qu'elles occasionnent et de leurs manquements aux ordres du maire ».

En dépit de ces premiers problèmes, le passage d'eau répond à un besoin réel et prend très vite de l'ampleur, quant au trafic. En 1810, le préfet fixe à six le nombre des bateaux chargés du passage de Trentemoult à la Piperie ; ils ont nom : le « Moreton », le « Casseboeuf », le « St Jean », le « St Pierre », la « Citrouille » et le « Diligent ». Deux bateliers sont chargés d'en assurer le service.

Ces embarcations sont des toues, bateaux plats non pontés dont les plus grands pouvaient atteindre une longueur de 9 à 15 mètres et souvent utilisés en Loire pour le transport des marchandises. Dotés d'une voile carrée, leur gouvernail est très allongé et quatre haubans sont raidis par des tendeurs à leviers. Le barreur se tient juste derrière le mât.

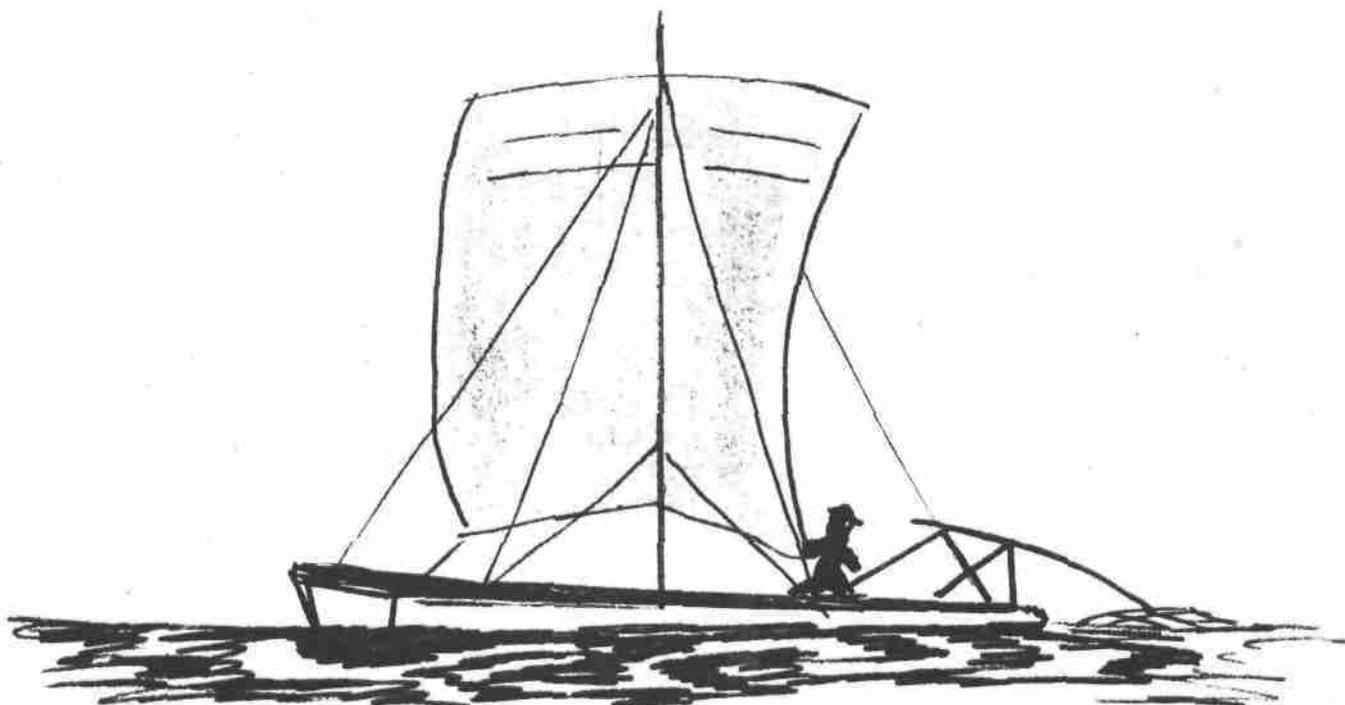
En 1834, on constate que des femmes sont encore en activité puisque l'administration ordonne au fermier du passage, le sieur Lemerle, « de congédier sur le champ les femmes et l'homme qu'il emploie à son passage, lesquels outre qu'ils n'en ont ni la force ni les capacités nécessaires pour conduire les bateaux, sont d'une insolence sans égale avec les voyageurs ».

Bien qu'en contravention aux règlements qui confient au fermier seul le droit de passer les voyageurs d'une rive à l'autre, les trentemousins en période de crues notamment, organisent leur propre passage.

En 1839, un événement survient alors qui aura des incidences sur le développement du passage d'eau : c'est cette année-là qu'a lieu, en effet, le mariage du « gardien de bestiaux et ramasseur de crottin » Jean Moreau, surnommé Roquio. Bien que les « jeunes mariés » aient dépassé tous deux le cap de la cinquantaine, leur mariage donne lieu à un grand bal sur le pré de la Bourgeoisie (dans le bas du bourg). La fête fut si réussie que, l'année suivante, l'anniversaire fut l'objet de nouvelles réjouissances. C'est ainsi que, d'année en année, l'assemblée de Roquio se développa tout naturellement, le troisième dimanche de juillet (le second à partir de 1888).

Nul doute que cette fête attira dès lors à Trentemoult bon nombre de promeneurs nantais.

Pour la fête du dimanche 18 Juillet 1847, nous voyons le fermier du bac être autorisé à employer des bateaux supplémentaires identiques à la toue dite la « Sèvre », chaque bateau ne pouvant passer plus de 30 personnes à la fois.



Toue de Loire

A partir de 1870, petit à petit, les toues disparaissent remplacées pour le service du bac par un bateau à vapeur long de douze mètres dont la vitesse atteint 11 km/h.

C'est un conseiller général, M. Boucher d'Argis, qui est à l'origine de la décision du conseil municipal de Rezé, de doter le passage d'eau de ce bateau.

En 1875, se déroulent les premières régates de Loire à Trentemoult et bientôt les courses de Bouguenais amènent régulièrement, à la belle saison, plusieurs milliers de Nantais. Parallèlement au bac, s'organise alors un service de bateaux appartenant à la Compagnie de Navigation de Basse Loire. En 1889 est inauguré par cette compagnie le service des Roquios, nom porté par les embarcations qui assurent désormais la liaison Trentemoult-Chantenay de façon régulière.

Cinq ans plus tard, le fermier du bac, adjudicataire depuis 1887, obtient la résiliation de son marché profitant de ce que la construction des estacades du quai St Louis, qui l'avait obligé de se déplacer vers l'amont lui occasionnait un allongement de parcours. C'était la fin du bac. Au début, les Rezéens réagissent vivement et leur conseil municipal estime «que la suppression du bac de Trentemoult à la Piperie porte un préjudice réel à la population et principalement aux ouvriers se rendant tous les matins aux chantiers et ateliers de Nantes». Il pense en outre que «les bateaux de la Compagnie de Navigation de Basse Loire ne peuvent remplacer avantageusement le petit bac qui, malgré la brume et le mauvais temps, opérant constamment la traversée d'une rive à l'autre» et que «le débarcadère du quai de la Piperie était placé dans les meilleures conditions».

Néanmoins la traversée de la Loire n'en souffrira pas trop, la compagnie offrant spontanément d'assurer les communications au moyen de son service omnibus. Les Roquios à la longue et fine cheminée jaune, coiffée de noir entrent alors dans les habitudes des Rezéens.

C'est l'époque où Trentemoult connaît sa plus vive animation. Les Trentemousins s'installaient sous les tonnelles pour voir passer les nouveaux débarqués.

Que de chaleur, que de poussière ! Des chars à bancs de maraîchers, des coiffes, des voitures couvertes d'éléphants, de coquettes, d'ombrelles défilent devant les yeux. Des omnibus à impériales, des boas à plumes à reflets verts, des breacks de louage, des pantalons blancs, des vestons d'alpaga, des chapeaux fleuris entremêlent leurs couleurs et nuances pour la plus grande joie des gens du pays.

Depuis 1906, ce sont les Messageries de l'Ouest, propriétaires des Roquios, qui font le trafic. Mais le caractère privé de cette entreprise provoqua des hausses de tarifs contre lesquelles la population locale se leva. Les premières pétitions circulent en 1909-1910. En 1917, un ouvrier typographe de Trentemoult s'adresse au préfet et s'étonne notamment du fait qu'il ne soit pas tenu compte des ouvriers et employés voyageant quotidiennement et parfois quatre fois par jour.

En Mai 1918, un «poilu» écrit sur le «Populaire» : «à l'heure où le poilu qui n'a rien, vit, se bat et meurt pour la propriété, celle-ci a-t-elle le droit de sacrifier l'intérêt général à son intérêt particulier» et se demande si les municipalités ne pourraient utiliser des moyens de coercition à l'égard de la Compagnie.

Le Conseil Municipal de Rezé, appuyant une pétition des habitants, souligne que «ce passage (Trentemoult-Chantenay et réciproquement) est la seule voie de communication entre les deux rives de la Loire» et que «l'augmentation des tarifs a déjà obligé des familles des communes de Rezé et Bouguenais à aller habiter Nantes, alors que le contraire devrait se produire... l'exode des travailleurs vers la banlieue étant une nécessité pour parer à la crise du logement...».

Dans sa réponse, le préfet fera observer que la compagnie est maîtresse de ses tarifs et que l'administration n'a aucun pouvoir pour les faire réduire.

Peu à peu, le climat se détériore. En 1924, les habitants se plaignent de la non régularité du service et demandent à ce qu'il leur soit donné le droit d'organiser leur propre passage et d'envisager l'établissement d'un bac avec charrière comme au Pellerin et à Basse Indre. Le maire de Rezé soutient les passeurs privés.

En 1927, la dérive des glaces en Loire interrompt le service des Roquios. Un comité est créé qui permet la mise à la disposition des Messageries de l'Ouest d'un bateau des Ponts et Chaussées.

Trois ans plus tard, la compagnie décide d'arrêter l'exploitation prétextant la loi de 1926 sur les inscrits maritimes qui l'oblige à employer un personnel non compétent à la place des marins.

Il va sans dire que l'évènement ne laisse pas indifférente la population concernée. Aussi, le 29 décembre 1930, le Conseil Municipal de Rezé décide purement et simplement de réquisitionner le matériel (bateaux et pontons) et d'organiser son propre service à compter du 1er Janvier. Fonctionnant en régie, ce service de transport comprend trois bateaux, trois «Roquios» : les «Couëts», le «Bouguenais» et le «Roquios». Il font dix huit mètres de longueur, automoteurs, ils ont une puissance de 35 à 50 chevaux et l'équipage est de trois hommes.

Un passage entre Trentemoult et Chantenay a lieu tous les quarts d'heure à partir de 5 h 30 et entre Trentemoult et le quai des Antilles toutes les demi-heures à partir de 6 h.

Le trafic est donc revenu normal mais une étude de l'époque montre qu'il est en 1931 de 50% inférieur à celui de 1913 en raison de la concurrence des tramways des autobus et des automobiles.

Malgré l'acquisition de deux nouvelles vedettes, la «Ville de Rezé» et la «Trentemousine», ce moyen de communication qui, à une époque, connut son apogée, perdit peu à peu de son intérêt.

Les Roquios cessent leur trafic en 1958. L'ère de l'automobile était arrivée, la ligne d'autobus de Trentemoult ouverte.

Yann Vince  
Archiviste Municipal de Rezé



NOS CHERS DISPARUS

*Le Cher disparu de ce deuxième  
numéro de "L'Ami de Rezé" est  
le Commandant Georges AUBIN*

Georges AUBIN est né à REZE, le 9 Juin 1889, à TRENTEMOUT, plus exactement. Dès l'âge de 14 ans, il s'embarque comme mousse à bord d'un long courrier pour un premier grand voyage qui durera 28 mois et le mènera de l'Amérique du Nord à l'Extrême-Orient, en passant par l'Australie et la Polynésie.

Puis, c'est l'Ecole d'Hydrographie d'où il sort diplômé à l'âge de 19 ans. D'abord Lieutenant à bord du Trois-mâts *BABIN-CHEVAYE* puis à bord du transport *LE LOIRE* (spécialement aménagé pour recevoir les forçats destinés aux pénitenciers de la Guyane française), il est reçu Capitaine au Long-Cours en Mars 1914.

Durant la *grande-guerre*, en 1914, il éperonne un sous-marin allemand avec son navire *LA MARGUERITE*, cargo affecté au ravitaillement de l'armée navale et du corps expéditionnaire d'Orient.

Revenu à la vie civile, il fait naufrage le 22 Janvier 1919 au large de l'Irlande mais réussit, grâce à son sang-froid et à son sens du commandement à sauver son équipage dans des circonstances particulièrement difficiles.

Homme d'action, le Commandant AUBIN, membre du Bureau de l'*Association nationale et internationale des Cap-Horniers* (il avait passé le Cap-Horn pour la première fois à l'âge de 22 ans) a dirigé durant de longues années l'*UNION MARITIME DE LA BASSE-LOIRE*. Je l'ai connu, personnellement, lorsqu'il était expert du *Comité des Assureurs Maritimes de NANTES*. En Juin 1959, je le vis triste, lui si plein d'allant, de verdure, de joie de vivre ; il venait de perdre sa vieille maman, alors âgée de 90 ans "*tout le monde n'a pas eu la chance de garder sa mère aussi longtemps, mais voyez-vous, maintenant, je ne serai plus "le petit" pour personne...*" A 70 ans Georges AUBIN apprenait, à son tour, qu'*il n'y a pas d'âge pour être orphelin !..*

Le Commandant AUBIN a passé les quarante dernières années de sa vie à faire revivre la grande épopée de la voile, à évoquer pour des lecteurs admiratifs et un peu envieux, le courage de ces marins au long-cours, véritables aventuriers des mers. Grâce à ses livres, qui

content avec talent et vigueur les voyages de ces rudes marins autour du monde, on assiste *comme si on y était* à l'appareillage des derniers quatre-mâts dans l'agitation et l'odeur caractéristique du quai de la Fosse, à leur rencontre avec des icebergs, là-bas, dans les mers du Sud, à des naufrages dramatiques ; on vit les luttes, les émotions, la misère, les privations, de ces marins qui font preuve de tant de courage, de discipline et d'endurance devant les périls de la mer ; on est étreint d'émotion en apercevant la statue de Sainte-Anne en arrivant au port de NANTES, après deux ans d'absence et de vie rude au grand large...

Est-ce au contact *Des Hommes en surcôté* que Georges AUBIN avait reçu *L'empreinte de la Voile* ? Est-ce *Dans le vert sillage des Cap-Horniers* qu'il avait fait *L'amour en matelote* avec *La mer douce et cruelle* ? *Un cap-hornier autour du monde "En hurlement sur les sept Océans"* peut-il résoudre *Une énigme des mers du Sud* ? En tout cas, il peut dire avec fierté *"Nous les Cap-Horniers !..."*

Le Commandant Georges AUBIN, Capitaine au Long-cours, Cap-Hornier de l'Académie de Marine, Officier de la Légion d'honneur, Croix de guerre 1914/1918 avec deux citations, Commandeur du Mérite maritime, Officier du Nichan-Iftikhar de Tunisie, Etoile d'Or du Mérite civique, a mis les voiles le premier jour de l'année 1981 ; dans sa 92ème année, il a largué les amarres pour la dernière fois pour *mettre le cap* sur l'éternité.

En baptisant une place, une rue, du nom de GEORGES AUBIN, la ville de REZE ne rendrait-elle pas hommage au marin et à l'écrivain talentueux qui a su si bien évoquer les merveilleuses heures de *LA VOILE* et parler du TRENEMOULT de sa jeunesse, sa petite Patrie, où ont vu le jour des très grands de la Marine française ?...



V. KOTAKIS-ORDRONNEAU

Aux origines du nom de la Balinière

Beaucoup de Rezéens sont curieux de connaître l'origine des lieux dits de notre Commune et il est souvent riche d'enseignement de parvenir à les décrire.

Certains noms sont compréhensibles avec le français contemporain, mais très souvent, il est nécessaire d'avoir recours au vieux français ou au latin (qui parfois ne suffisent pas).

Dans le précédent bulletin, j'avais traité des noms de lieux prenant leur origine dans la bataille de Rezé (1154), je ne voudrais traiter aujourd'hui que d'un seul nom : "La Balinière".



Etant donné la forte et précoce romanisation de Rezé, j'ai cherché d'abord autour du latin "balnëum" (bain), ce qui me semblait une hypothèse plausible quand on connaît le goût des Romains pour les établissements balnéaires et qu'une source existe en ce lieu.

Puis, en cherchant dans les matrices cadastrales de 1830, j'ai découvert qu'une pièce de terre jouxtant la Balinière se nommait "Le Roc Harbalin". Ce dernier nom, vraisemblablement de personne et d'origine germanique aurait pu donner "l'Harbalinière", nom déformé par la suite.

Poussant mes recherches, je mis la main sur un acte du 17ème siècle pour lequel les propriétaires de la Balinière faisaient allégeance à leur suzerain le comte de Rezé. Dans ce document, la pièce de terre nommée "le Roc Harbalain" s'appelait "le Rocher Balin". La filiation était évidente.

Mais qu'est ce que ce Balin ou Harbalin ? N'est-ce pas Herblain, c'est-à-dire Hermeland, un des évangelisateurs du pays nantais, d'origine germanique.

St Herblain, Indre, Bouaye ont St Hermeland pour patron. Rezé aurait donc également reçu les prêches de cet apôtre du christianisme venu combattre les cultes païens. D'ailleurs, il n'est pas fortuit qu'il ait laissé son nom à un roc, probablement un ancien mégalithe, car le lieu n'a rien de rocheux.

Ce serait devenu, comme fréquemment, un autel à l'usage des religions pré chrétiennes, donc à combattre. Quand on sait que l'église a presque toujours autrefois christiannisé ces anciens lieux de culte, tout laisse supposer une telle histoire à notre Balinière.

L'Harbalinière, plutôt que la Balinière, serait donc, selon moi, le lieu où prêcha Hermeland, le point de départ de l'évangélisation de Rezé.

Michel KERVAREC,

INVENTAIRE DU PATRIMOINE : enquête sur la TROCARDIERE

Le village de la Trocardière est composé d'un ensemble de bâtiments anciens groupés autour d'une cour relativement carrée. Cette cour était la cour du château de la Trocardière (cour des communs ou cour d'honneur ?).

La maison au fond à droite est bâtie à partir des murs de l'ancien château. Le propriétaire actuel M. CHIRON, voulait faire abattre les très grands murs encore debout vers 1946-1947 ; (une partie de la toiture d'ardoises existait encore à cette époque) pour reconstruire sa maison. Il en fut dissuadé par le maçon vu la solidité et l'épaisseur des murs ; ces murs furent arasés à la hauteur d'un premier étage ; par la même occasion, un crépi a été fait sur une partie de la façade masquant la voûte en granit de la porte d'entrée très basse (1,70 m environ).

C'est dans cette maison que se trouve l'entrée d'un souterrain (malheureusement bouché) qui conduisait aux Couëts. L'escalier intérieur qui mène à l'étage date du château certainement : il est en granit et superbe.

Dans cette maison se trouvait aussi une cheminée monumentale et des grosses poutres. La cheminée a été réduite d'un bon tiers et refaite en briques peintes en rouge foncé et jointoyées en blanc.

Dans un local à droite de la maison d'habitation, se trouvait le four à pain ; il a été détruit au moment des travaux sous réserve que les autres habitants du village donnent leur accord ; ce qui fut fait.

Devant la maison et accolé à elle, il y a un large escalier en pierres de granit.

Dans la cour devant la maison, se trouve un puits encore en service, la margelle est entièrement en granit.

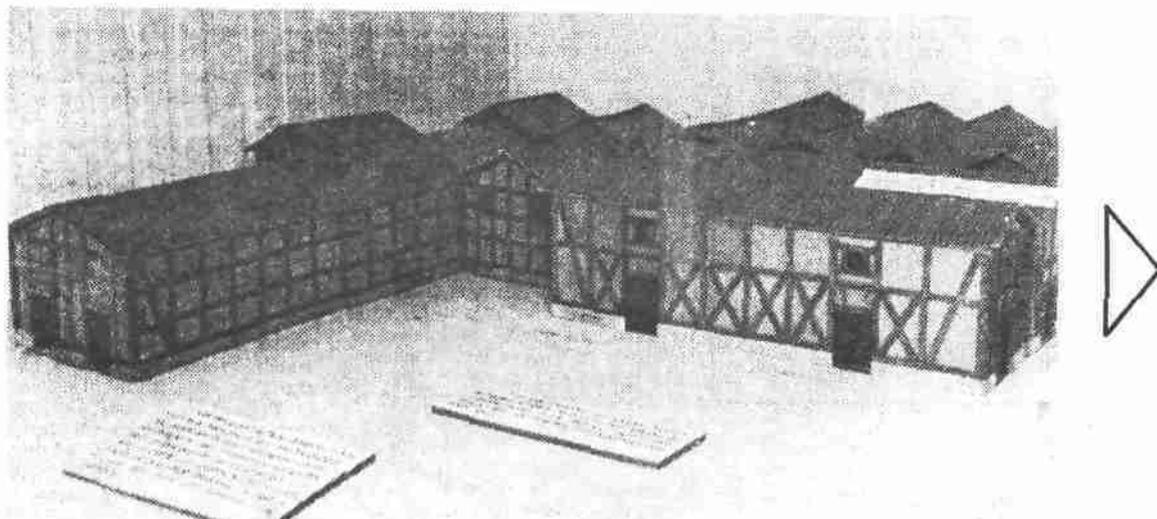
Plus au fond dans la cour et faisant cellier, on aperçoit dans un bâtiment une porte murée mais dont tout l'encadrement est en granit.

Sur la gauche à l'entrée du village, un bâtiment a été rénové et on a dégagé les linteaux en granit des porte et fenêtre là aussi, la porte a un linteau en arc roman. Cette maison appartient à M. NERRIERE.

Toujours dans le village mais au fond à gauche, il y a une grange immense dans le style des granges du bocage vendéen. Elle a servi de pressoir avant d'abriter un atelier de tourneur. (M. CHOIMET de Nantes). Son entrée principale est à l'Ouest et on y accède par l'impasse de la Trocardière. Il y a aussi une entrée qui donne sur la cour carrée ; mais la voûte de pierres a été supprimée ainsi que la porte de bois pour faire place à un linteau de béton et un portail métallique coulissant.

Liliane BIRON,

2



La maquette des entrepôts reconstitués par le service des antiquités.

DES NOUVELLES DE RATIATUM

Le 3 octobre, la Ville de Rezé, conjointement avec la Direction Régionale des Antiquités Historiques, organisait une conférence devant la presse. Notre association y était invitée et M. le Député-Maire ne manqua pas de rappeler le rôle qu'elle avait joué dans la sauvegarde du site de St Lupien.

Dans son intervention, M. Aubin, Directeur Régional des Antiquités Historiques, évoquait les origines de la Ville. Il formulait ainsi l'hypothèse que le territoire constitué par le sud de l'actuelle Loire-Atlantique et le nord de la Vendée dans l'orbite des peuples armoricains jusqu'à la conquête des Romains, fut concédé aux Pictons en récompense de leur aide.

C'est ainsi que les Pictons durent créer une cité pour contrôler un si grand territoire, sur les rives de la Loire au confluent de la Sèvre, face à la cité des Namnètes.

M. Aubin rappelait que le secteur faisant l'objet des fouilles actuelles constituait le quartier industriel et commerçant de Ratiatum dont l'apogée se situe dans la période dite de la "Paix Romaine" aux 1er et 2ème siècles.

Il attestait également que malgré les bouleversements sociaux et les invasions barbares, notre cité avait encore rang de port au IXème siècle si l'on en croit le moine Hermentaire.

En outre, le nom de Ratiate figurait au VIème siècle sur des monnaies mérovingiennes.

M. Le Nezet, archéologue responsable des fouilles de St Lupien exposait alors le travail effectué sur le site depuis 1982.

Cette partie technique de la conférence s'est achevée par une visite commentée du chantier de fouilles.

Pour notre association, c'est une pièce de plus versée au dossier déjà épais du Site Archéologique. La question est posée de son avenir et de la conservation des principaux vestiges autour de la chapelle St Lupien, monument idéal pour accueillir le futur musée de Rezé.

Décidément, le nombre des archives à exploiter augmente sans cesse : M. de Monti de Rezé, héritier des anciens comtes a confié en dépôt à la Ville une malle de documents dont l'essentiel concerne Edouard de Monti qui au siècle dernier, fut un proche du Comte de Chambord, prétendant au trône de France.

Correspondance, notes, dessins et plans abondent éclairant d'une lumière nouvelle toute une période de notre histoire locale (ex : affaire de Vendée avec la Duchesse de Berry en 1832) et de notre histoire nationale (ex : manifeste du drapeau blanc en 1873).

Nul doute que le Groupe de Recherches sur l'Histoire de Rezé, mette à profit cette source pour aborder un autre aspect de notre passé.

Monsieur mon frere Et Cousin.

Je me plais a recommander aux bontés de V.M. un jeune officier Monsieur Edouard de Rezé qui m'a suivi aux champs de la Vendée et qui après avoir partagé mes dangers a aussi partagé mon exil. Sa conduite dans les circonstances difficiles, son sincérité a toute épreuve pour le principe de la légitimité, son intelligence et son activité le rendent digne de tout mon intérêt, et j'ai la confiance que si V.M. daigne agréer son offre, elle trouvera un juste retour de sa bienveillance = ce dans les bons et loyaux services de Monsieur de Rezé.

Je serais heureux de savoir Mes compagnons d'armes autour de V.M. bien sur que je suis qu'elle ne peut avoir de plus fidèles serviteurs.

Je suis avec la plus haute considération  
Monsieur mon frere Et Cousin  
de votre Majesté Catholique

La tres obéissante Cousine  
Marie Caroline



10